

Dimanche 28 août 2016
14^e Dimanche après la Trinité
Romains 8, 14-17
Le samaritain reconnaissant

Introduction

Plan dans la TOB : Chapitre 7 : détresse de l'humanité esclave de la loi. Chapitre 8 : libération de l'humanité par l'Esprit (cf. v.2)

Au début du chapitre 8, l'apôtre développe l'opposition chair (mort) – Esprit (vie). La conséquence de la libération (de la justification) est un changement de statut : d'esclaves à fils adoptifs.

Pour ne pas compliquer, je choisis de limiter le texte aux versets 14 à 17.

Prédication

I. En quoi les chrétiens se distinguent-ils des autres ? Comment peut-on reconnaître qu'une personne est chrétienne ou pas ? Une question souvent discutée : les chrétiens ont-ils quelque chose que les autres n'ont pas ?

Les uns répondent : bien sûr ! Etre chrétien, cela doit se voir ! Le comportement doit le manifester ; certains vont jusqu'à dire que cela se remarque à l'expression du visage. Et puis l'amour du prochain : ou bien les croyants s'aiment les uns les autres, ou alors leur foi est vaine. Ou encore : les chrétiens sont plus courageux, ils n'ont pas peur de la mort...

Pourtant nous entendons aussi d'autres voix : les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres. Ils répandent de belles paroles ; mais lorsqu'il s'agit de leur argent par exemple, ils se conduisent comme

les païens. Lorsque j'étais dans le besoin, aucun d'entre eux ne m'a aidé...

Qui a raison ? La réponse n'est pas facile. Encore une fois la question : en quoi les chrétiens se distinguent-ils des autres ? – Le texte d'aujourd'hui donne une réponse : **Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils (enfants) de Dieu.** Une affirmation importante, mais qui reste ambiguë, car le Saint-Esprit n'est pas visible et il n'est pas possible de prouver son existence. Lorsque quelque chose s'est passé et qu'on ne sait pas qui l'a provoqué, on entend la remarque ironique : « c'était sans doute le Saint-Esprit ! » Comment montrer que nous sommes conduits par l'Esprit de Dieu ? Nous n'avons que la promesse de Dieu. Nous n'avons que notre foi. Il est souhaitable que nous ayons notre propre conviction, née de notre expérience personnelle de la présence de Dieu. Mais nous ne pouvons pas nous placer devant les autres et proclamer : « Regardez-moi ! Je suis rempli du Saint-Esprit ; je suis différent des autres ! » Il n'y a que les enthousiastes et les membres des sectes qui parlent ainsi. Notre témoignage restera marqué par l'imperfection humaine ; et pourtant, par l'action du Saint-Esprit, il pourra servir le plan de Dieu.

Ce que nous devons faire : nous ouvrir à l'influence de l'Esprit pour que notre vie quotidienne produise **les fruits** de cet Esprit ! Les fruits, eux, peuvent être constatés. Dans le Nouveau Testament, en grec, « esprit » et « vent » sont le même mot. Le vent souffle où il veut ; on ne peut pas le voir ; on ne peut voir que le résultat de son action. Si le Saint-Esprit est comme le vent, nous sommes comme un voilier : l'Esprit nous pousse, à condition que nous ayons hissé les voiles ; si les voiles restent enroulées, le vent a beau souffler, nous

n'avancerons pas. L'Esprit peut être violent, comme l'Esprit qui animait les prophètes, ou à Pentecôte, mais la plupart du temps, il souffle de manière discrète, cachée. Cela ne change rien au fait qu'il remplit les croyants et qu'il en fait des enfants de Dieu. Cadeau de Dieu pour lequel nous avons à être reconnaissants et à essayer d'en être dignes...

II. Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte, mais un esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba, Père ! Nous sommes enfants, non des serviteurs ou des esclaves. A l'époque, dans la famille romaine, il y avait les deux : les enfants et les esclaves. Des conditions tout à fait différentes, bien que les enfants comme les esclaves devaient obéissance au père de famille. L'esclave obéit parce qu'il n'a pas le choix, parce qu'il a peur de la punition. Pour l'enfant, bien qu'il puisse aussi être puni par le père, c'est une relation différente qui l'unit au père ; une relation d'affection, de confiance. L'enfant, s'il a un bon père, le ressent bien : même s'il est parfois sévère, mon père ne cherche que mon bien, il s'occupe de moi, et un jour ce qu'il possède sera à moi. L'obéissance sera donc un signe de reconnaissance et d'amour.

Par la nouvelle naissance que Dieu nous offre, nous ne sommes plus des esclaves, mais des enfants adoptifs. Nous n'avons donc pas à avoir peur de Dieu. La crainte de Dieu dont il est souvent question dans la Bible est à comprendre dans le sens de respecter, d'honorer Dieu. Une relation normale enfant-parent.

Savoir cela donne la liberté des enfants de Dieu. Etre enfant de Dieu signifie être libre, libre de la puissance du péché, libre de l'esprit de peur, libre des lois humaines. Nous avons la liberté d'appeler le Dieu tout-puissant « notre Père » ; nous avons la liberté de lui confier ce

qui nous préoccupe. Nous avons la liberté d'obéir à ce père céleste ; ce n'est pas une obligation pénible, c'est un privilège. Car nous ne sommes plus victimes des fausses libertés que promet le monde. Prenons tout simplement l'image du petit enfant que son père tient par la main. Soudain l'enfant est saisi par le désir de la liberté totale et lâche la main du père ; faire comme les autres, comme les grands. La suite : l'enfant traverse la route et se fait écraser par une voiture. C'est ce dont Dieu veut nous préserver. Lorsque nous sommes tenus par sa main et conduits par lui, nous ne tombons pas dans le piège des libertés illusoires. Qu'est-ce que c'est comme liberté, celle de se faire écraser, celle de finir dans la perdition ?

Notre monde offre ainsi des libertés qui sont de fausses libertés, qui conduisent à l'esclavage. Un détenu libéré après des années de prison se réjouit de sortir ; après quelques jours d'euphorie, il se traîne, le plus malheureux des hommes, parce qu'il n'a plus l'habitude de vivre libre et qu'il ne sait que faire de sa liberté ; il se sent étranger dans son nouvel environnement. Combien de jeunes ont voulu profiter des nombreuses possibilités qu'offre la libération des mœurs à notre époque, et se retrouvent prisonniers de lourdes chaînes dont ils n'arrivent plus à se défaire. Ils se sont pris des libertés et sont tombés dans la dépendance qui fait d'eux des esclaves, des loques, des épaves... Cela paraît contradictoire, mais c'est la réalité : nous sommes vraiment libres lorsque nous acceptons dans notre vie l'autorité de Dieu.

Ce qui nous amène encore au thème de ce dimanche : la reconnaissance. La bonne nouvelle que transmet l'apôtre Paul nous y invite. Notre vie ne tient pas d'abord à ce que nous faisons. Elle n'est pas d'abord le fruit de notre travail, ni de notre savoir-faire ou de nos

exploits. Vivre en enfant de Dieu c'est reconnaître en Dieu lui-même la source de tout notre être. C'est mettre en œuvre nos propres compétences comme des dons que Dieu a mis à notre disposition pour servir les autres. C'est apprendre à accepter nos faiblesses et nos limites, tout en restant confiants dans la puissance de Dieu. C'est reconnaître que nos frères et sœurs sont doués de dons différents et qu'ils sont tout autant que nous créés à l'image de Dieu. C'est respecter l'autre dans ses limites, sans chercher à exiger de lui ce qu'il n'est pas en mesure de donner. Nous sachant chacun enfant de Dieu, chacun peut devenir un cadeau de Dieu pour l'autre, un vrai frère, une sœur véritable...

Malgré toutes les tensions et tous les conflits provoqués par notre nature humaine, vivre avec l'aide de l'Esprit de Dieu **la fraternité**, voilà ce dont nous avons besoin pour une vie individuelle et communautaire épanouie.

Enfin, ce qui distingue également les chrétiens, c'est leur espérance, qui est présentée comme un « **héritage** ». Les enfants de Dieu sont « héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ ». Mais là aussi, la différence n'est pas visible : comme pour le Christ, le chemin du croyant vers la « glorification » n'évite pas la souffrance. Le signe distinctif du croyant n'est pas une vie sans épreuves. Quelques lignes plus loin (v 24), l'apôtre écrit : « Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. » Que l'Esprit qui fait de nous des enfants de Dieu nous inspire pour confesser fidèlement cette espérance.

Denis Klein, pasteur à Offwiller.

Cantiques

ALL 42-03	Béni soit le Seigneur
ALL 36-24	Tous unis dans l'Esprit
ALL 44-03	Comme un enfant qui sert son père
ARC 249	Béni soit le Seigneur
ARC 530	Tous unis dans l'Esprit
ARC 428	O Jésus tu nous appelles
EG 134	Komm, o komm
EG 618	Psaume 103

Prière d'intercession

Seigneur Dieu,

Tu nous invites à recevoir avec reconnaissance les bienfaits de la vie qui nous viennent de toi. Avec l'auteur du Psaume (13), nous voulons te dire : « J'ai confiance en ta bonté, mon cœur est dans l'allégresse à cause de ton salut. Je chanterai à l'Eternel, car il m'a fait du bien. »

Oui, nous voulons te célébrer pour ta bonté et ta fidélité. Nous te louons pour ton Fils Jésus-Christ, pour sa victoire sur les forces du mal et de la mort. Par lui, nous sommes libérés du fardeau du péché, notre vie et toutes choses peuvent devenir nouvelles, tu nous considères comme tes enfants bien-aimés. Ce privilège nous remplit de joie et nous encourage à te remettre ce qui nous préoccupe.

Il n'est pas toujours facile de nous laisser guider par ton Esprit ; régulièrement nos penchants naturels y font obstacle. C'est pourquoi nous avons besoin de ton assistance, dans les affaires les plus quotidiennes de notre existence. Tu nous tends ta main secourable ; accorde-nous de la saisir et de nous laisser conduire par elle.

Empêche-nous d'abuser de la liberté que tu nous offres, mais qu'elle nous motive pour un joyeux service du prochain.

Que ton Esprit fasse de nous des témoins de ton salut et de l'espérance de l'avenir que tu nous prépares. Qu'il nous inspire des gestes d'authentique fraternité :

- que nous ne soyons pas ingrats envers ceux qui contribuent à notre bien-être ;
- que nous soyons patients, miséricordieux envers ceux qui nous causent des soucis ;
- que nous soyons prêts à soutenir les faibles, que leur faiblesse soit physique ou spirituelle ;
- que dans notre communauté règne le respect des différences et la tolérance envers ceux qui ne partagent pas nos convictions ;
- que les malades, les isolés, les déprimés et les résignés ne soient pas oubliés, mais qu'ils trouvent le réconfort.

Ce que nous te demandons pour nous-mêmes, nous te prions de l'accorder aussi à tous nos frères et sœurs dans le monde entier.